

L'heure de vérité

Des coups de feu. Des cris. Courir, toujours courir. Surtout, ne pas se retourner. Fuir. Un corps qui tombe, une seconde d'arrêt, une hésitation. Encore des cris. La peur prend le dessus. La peur et la fuite.

Brusquement, Julie Vogue se réveilla. La tête brûlante, le front trempé, elle se redressa lentement et s'assit sur son lit. Elle regarda sa montre. Il était deux heures du matin. Elle se leva, prit une douche puis se prépara. Elle s'efforçait d'oublier son rêve, mais chaque fois qu'elle fermait les yeux, elle revoyait la scène. Toujours la même scène. Elle avait hâte de partir travailler.

A son arrivée, elle trouva son supérieur, le Commissaire Wilde, déjà assis à son bureau. Elle le salua. Il lui répondit d'un simple geste de la tête. Le Commissaire pouvait paraître dur, froid ou distant, mais c'était un homme entièrement dévoué à son métier. Ses cheveux grisonnants, coupés court, son habit toujours impeccable, il dégagait un sentiment de rigueur qui contrastait avec son regard. Ses yeux clairs semblaient sonder en profondeur et en douceur. Son regard apaisant faisait se sentir en confiance quiconque le croisait. Le Commissaire Wilde avait vingt longues années d'expérience, et avait la réputation d'être le meilleur élément de la Police Nationale. Julie Vogue, elle, était une jeune recrue. Derrière l'écran de son ordinateur, le Commissaire l'observait avec attention. Il savait que quelque chose n'allait pas. Il se leva et marcha en direction de Julie, qui, le regard dans le vide, ne s'en aperçut pas.

-Que vous arrive-t-il ? questionna son supérieur d'une voix calme. Avez-vous vu un fantôme ? Elle se tourna, et, revenue à la réalité, répondit en s'efforçant de sourire :

-Non, je réfléchissais, voilà tout.

Wilde prit une seconde pour scruter son visage et lui demanda :

-Êtes-vous sûre que tout va bien ?

-Oui. Ne vous faites pas de soucis pour moi. Je vais bien.

Le Commissaire n'en crut pas un mot. Malgré tout il lui rendit son sourire et s'éloigna.

Plus tard dans la journée, un policier sortit de l'ascenseur en trombe et apporta un imposant dossier au Commissaire Wilde.

-Une affaire urgente et délicate, dit-il. Le directeur tient absolument à ce que vous vous en occupiez avec l'aide d'une personne de votre équipe. Le Dr Bruel vous attend pour faire le point. Pour le reste, vous avez carte blanche.

Wilde prit le papier, remercia l'homme, et, avant même de lire le document, il se dirigea vers le bureau de Julie.

-Mlle Vogue, suivez-moi, ordonna-t-il d'une voix déterminée.

Il prit l'ascenseur et le Commissaire appuya sur le bouton -3.

-Nous allons à la morgue, expliqua-t-il. Le Dr Bruel nous y attend pour nous exposer la situation. La porte s'ouvrit.

-C'est votre première enquête, agent Vogue, l'encouragea Wilde. Je suis sûr que vous vous en sortirez très bien.

La morgue était une salle blanche, éclairée par des néons. Une odeur nauséabonde se mélangeait à celles des produits chimiques. Et, au milieu de la salle, devant une table recouverte d'un drap, se trouvait le Dr Bruel. En le voyant, Julie ne put s'empêcher de montrer sa surprise. Le Docteur, proche de la soixantaine, était un petit homme élégant. Sa blouse blanche mise par dessus son costume beige laissait voir un nœud papillon excentrique. Son visage doux, son sourire et ses quelques cheveux soigneusement peignés contrastaient avec la froideur de la morgue.

-Bienvenue, Daniel, dit-il d'une voix douce. Cela fait longtemps que tu ne descends plus ici.

Le Dr Bruel venait d'appeler le Commissaire par son prénom, mais Julie ne le remarqua même pas. Elle fixait un objet sur la table. Une casquette de militaire. Du tac au tac, elle demanda à qui elle appartenait.

-A notre ami le soldat Jean Fouché, répondit le docteur.

Il souleva le drap blanc d'un air théâtral et continua :

-Je vous présente le soldat Fouché. Il était en permission lorsqu'il a été tué...

Il s'arrêta. Il avait remarqué le trouble de Julie.

-Êtes-vous bien sûre de vouloir assister à cela ? demanda-t-il.

-Aucun problème, répondit-elle. A l'armée, j'ai vu pire. Ça m'a juste fait penser à...

Elle fit un geste de la main pour dire que ça n'avait pas d'importance. Le docteur reprit :

-Il est mort suite à une vingtaine de coups de couteau. Son assassin n'a pas été très précis. Certains coups sont sans importance mais ont dû l'empêcher de pouvoir se défendre. Le coup fatal a été porté au cœur. Le plus étonnant n'est pas là. Daniel, te rappelles-tu de la tueuse de minuit?

-Oui, se souvint le Commissaire. Suite à une agression qu'elle avait subie, elle a tué cinq hommes après leur avoir donné rendez-vous à minuit, puis avait systématiquement dessiné le symbole féminin au sang, à côté du cadavre. Elle est morte en prison, niant sa culpabilité.

-En effet, approuva le docteur en hochant la tête. Et regarde.

Il tendit une photo où l'on pouvait voir une croix surmontée d'un cercle, tracée au sang à côté du cadavre.

Le Docteur demanda à Julie de porter ce document au directeur. Elle prit l'ascenseur, laissant le Commissaire Wilde avec le Dr Bruel.

-Daniel, commença le médecin légiste pardonne moi de congédier ainsi ta collègue mais je tenais à te parler. Elle semble...perturbée. Je crois qu'elle cache quelque chose.

-Je sais, soupira Wilde. Elle revient de la guerre. Elle a vécu des choses dures et l'armée a préféré la mettre avec nous pendant un certain temps. Ils jugent qu'elle n'a rien de grave, mais je m'inquiète pour elle. Pour l'instant, elle n'a rien voulu me dire.

Le docteur le regarda dans les yeux quelques instants puis énonça d'une voix calme :

-Je te connais bien, Daniel. Je sais que quelque chose te préoccupe. Je sais que tu t'inquiètes pour cette fille, qu'elle te rappelle la période où tu étais officier et que tu n'a pas envie qu'elle vive ce que tu as vécu. Je sais que tu tiens à l'aider. Mais je sais aussi qu'il y a autre chose.

Il marqua une pause puis reprit :

-C'est cette histoire de tueuse de minuit qui te pose problème ?

Le Commissaire ne répondit pas. Il détourna la tête.

-Peut-être que, lança-t-il d'une voix sourde, par ma faute, un femme est morte, en prison, pour un crime qu'elle n'a pas commis.

-Rien n'est encore sûr, le rassura le docteur. Et puis, nous avons tous fait des erreurs.

Le Commissaire, la tête dans les mains, lui tournait le dos. Il répliqua :

-Mon métier est de lutter contre le mal, et j'ai parfois l'impression que le mal, malgré mes efforts, finit par gagner. Que le combat est inégal.

-Te rends-tu compte que tu as aidé des milliers de gens en trouvant l'assassin d'une personne qui leur était proche. Tu a aidé des familles à faire leur deuil. Les gens se souviendront toujours de tout ce que tu as fait. Il ne faut pas baisser les bras maintenant.

Wilde se retourna. Il avait retrouvé sa force habituelle. Il prit l'ascenseur, décidé à continuer de faire tout ce qui était à sa portée, quoi qu'il arrive.

L'affaire était complexe. L'entourage de la victime fut interrogé, sans succès. On enquêta aussi auprès des camarades de guerre du défunt soldat. Ce jour là, en croisant un homme, Julie se sentit faiblir. Effondrée, elle s'assit par terre, cachée derrière son bureau, et pleura. C'est dans cette posture que Wilde la trouva. Il s'assit à côté d'elle, et, rassurée par sa présence elle parla pour la première fois de la guerre. Du jour, encore gravé dans sa mémoire, où la base dut être évacuée suite à une attaque. L'homme qu'elle venait d'apercevoir faisait partie de son bataillon et avait fait ressurgir en elle ce souvenir. Il n'y avait pas que lui. Ils étaient plusieurs. Parmi eux, un autre soldat, devenu son ami. Mais ce jour là, elle préféra fuir plutôt que de prendre le risque de le sauver. Depuis, elle était hantée par la même scène. Le Commissaire sut trouver les bons mots pour reconforter Julie. Ce qu'elle vivait, il l'avait vécu. Il savait que la douleur de Julie était profonde. Et il eut mal pour elle.

Ensuite vint le deuxième meurtre. Même procédé, même type de victime. Les meurtres de minuit faisaient la une des journaux. L'affaire fut analysée en détail par un ancien journaliste qui tenait maintenant un compte sur un réseau social. Il était connu pour avoir été le présentateur lors des premiers meurtres de minuit, il y a quelques années. Ce fut Julie qui en parla en premier. Elle montra les vidéos à son supérieur, en espérant qu'ils y trouveraient éventuellement des indices ou

des pistes. Puis, finalement, elle proposa de poser des questions à ce journaliste. Peut-être qu'il pourrait faire le lien entre les cinq premières victimes et les deux dernières. Mais cet interrogatoire ne fut pas fructueux. Le journaliste n'avait aucune hypothèse fiable ou idée intéressante. C'est précisément lorsque son interrogatoire venait de se terminer que le Dr Bruel, dans son costume à pois, sortit de l'ascenseur et se dirigea vers le bureau de Wilde. Ce dernier fut surpris de le voir.

-Que fais-tu ici ? D'habitude tu ne sors jamais de la morgue !

-J'ai dû faire une exception. J'ai quelque chose pour toi. Lors des cinq premiers meurtres, les victimes étaient droguées pour qu'elles n'opposent pas de résistance. Mais les récentes ne sont pas droguées. Les tests sont formels. Je ne sais pas ce que cela signifie...

-Un imitateur, s'exclama une voix derrière eux.

Ils se retournèrent et virent Julie Vogue.

-Qu'entendez-vous par un « imitateur » ? demanda le docteur.

-Je veux dire que le meurtrier n'est pas le même. La tueuse de minuit a bien été arrêtée. Or le nouvel assassin qui imite notre tueuse ne savait pas qu'elle droguait ses victimes, et n'y a pas songé, certainement parce qu'il avait assez de force. Il s'agit peut-être d'un homme.

Le Commissaire se leva. Il ne s'était pas trompé. Il reprit foi en la lutte.

-Si ce n'est pas pour la même cause et que les victimes n'ont aucun point commun, pourquoi aurait-il intérêt à imiter cette mise en scène ? demanda-t-il.

Tout à coup, il comprit. C'était limpide. En regardant Julie, il vit qu'elle aussi venait de comprendre. Le journaliste fut arrêté le jour même alors qu'il tournait une vidéo en direct. La vidéo de son arrestation devint virale. L'affaire qui avait tant fasciné était résolue. L'ancien journaliste, regrettant le temps de son succès, avait tué deux hommes sans autre raison que de vouloir revenir sous les projecteurs. L'enquête fut un succès de plus pour la Police Nationale.

Deux mois plus tard, toujours dans les mêmes bureaux, l'agent spécial Vogue venait de finir sa journée. Depuis quelques semaines elle avait demandé à faire partie de la Police Nationale, et, sur les recommandations du Commissaire Wilde, sa demande fût acceptée. Ce jour là n'était pas un jour comme les autres. C'était Noël. Alors qu'elle allait rentrer chez elle, Wilde lui proposa de s'arrêter dans un café. Bien qu'étonnée de cette proposition, elle accepta. Arrivée au café, elle poussa la porte et se figea. Devant elle, lui faisant bonjour de la main, d'un geste timide, se trouvait le soldat qui était devenu son ami. Pendant un instant, elle fût heureuse de le retrouver en vie, mais en le serrant dans les bras, elle se sentit coupable de l'avoir abandonné.

-Je suis désolée, bafouilla-t-elle. Je ne... n'ai rien pu faire. J'avais peur. Je t'ai laissé...

Il la regarda étonné. Puis il lui répondit d'une voix douce :

-Mais voyons, Julie. Tu m'a sauvé. C'est grâce à toi que je suis en vie.

Brusquement, tout lui revint. La fuite. Les coups de feu. Le toit qui s'effondre. Un cri. Un appel au secours. Puis vite, la décision de retourner sur ses pas, de le sauver, puis de repartir. Tous les deux. Dans ce café, en ce soir de Noël, Julie se sentit plus légère. Comme délivrée d'un poids. Maintenant que sa mémoire s'éclairait, elle revoyait les bons moments passés, et elle se rendit compte à quel point elle était heureuse de retrouver tout cela. Elle pourrait lui parler de son nouveau métier, de ses collègues, de tout ce qu'elle avait vécu. Avant de s'asseoir, elle adressa un regard plein de reconnaissance au Commissaire Wilde. Il lui fit un signe de la tête, puis sortit du restaurant. En le regardant s'éloigner, Julie le remercia silencieusement pour tout ce qu'il avait fait pour elle.

En rentrant chez lui, Wilde se sentit gagné par la joie. Il avait hâte d'être demain pour retourner travailler. Il ne s'était jamais senti aussi bien. Il prépara à manger. Il ne put s'empêcher d'avoir un pincement au cœur. Quand, pour la dernière fois, avait-il passé Noël avec quelqu'un ? Il allait se mettre à table lorsque la sonnette retentit. Intrigué, il se dirigea vers l'entrée. Il ouvrit la porte sur le Dr Bruel et Julie. Le médecin légiste lui demanda :

-Tu te souviens, quand tu es arrivé à la Police, que tu m'avais dit que nous devions former une famille ? Moi, je ne l'ai jamais oublié. C'est pour cela que nous sommes là aujourd'hui.

-Pour te remercier, reprit Julie.

-C'est à moi de vous remercier, répondit le Commissaire.

Et il fit quelque chose qu'il n'avait pas fait depuis des années. Il sourit.